Bureau météorologique.

Washington, 25 avril — Indications pour la Louisiane—Temps beau et chaud jeudi et vendredi; vents frais du sud.

LES Fêtes en Sardaigne

Les chemins de fer ont amené le 13 de ce mois une foule de visiteurs. Le spectacle dans les rues était très pittoresque; les habitants de la campagne portaient leurs costmues, qui ont tant d'originalité. Les femmes ont la tête couverte d'étoffes jaunes brodées; elles portent des corsages rouges ou verts et des jupes de velours. Des bijoux anciens rehaussent leurs toilettes. Les hommes avec leur grand bonnet de laine noire, leur justaucorps de velours recouvert d'une veste brodée, leur petit manteau en peau de chèvre, leur culotte blanche flottant par-dessus de longues guêtres en laine noire, ont été très remarqués.

Le roi et la reine d'Italie sont arrivés à dix heures dix, à bord du «Savoia». Ils ont été salués par des salves d'artillerie et par les acclamations enthousiastes de la foule.

Les souverains sont descendus, accompagnés du général Pelloux, président du conseil, et de M. La cava, ministre des travaux publics, et de leur suite. Au pied de l'estrade qui avait été élevée pour les recevoir, ils ont été reçus par le maire, le préfet, l'archevêque et les autorités civiles et militaires, tandis que les navires français et italiens tiraient des salves, et que les cloches des églises sonnaient à toute volée.

Les présentations ont été faites sur l'esrade. Le comié des dames sardes a offert à la reine un bouquet de fleurs.

Aussitôt après l'arrivée du yacht royal, le capitaine de vaisseau Cordier, chef d'état-major de l'escadre française, s'est rendu, sur une chaloupe à vapeur du «Brennus», à bord du «Savoia», afin de porter au roi Humbert le salut du gouvernement français.

Le long du parcours du cortège royal, les diverses sociétes avec leurs drapeaux et leurs musiques formaient la haie.

La voiture royale a été littéralement couverte de fleurs par la foule qui a acclamé avec enthousiasme les souverains et les a accompagnés jusqu'au palais royal. Le roi et la reine ont dû se montrer à un balcon.

Dans l'après-midi, les souverains sont sortis en voiture découverte. Ils ont parcouru les principales rues; partout ils ont été acclamés, surtout dans la rue de Rome, où la manifestation a été absolument enthousiaste. La voiture royale ne pouvait avancer que lentement, entourée par la foule battant des mains et poussant les vivats les plus chaleureux.

Le soir, la ville et les escadres étaient illuminées.

Le lendemain matin, le roi a reçu l'amiral Fournier, qui lui a remis une lettre de M. Loubet, président de la République.

Le soir, au cours d'un banquet de 60 couverts qui a été offert par la presse locale aux publicistes italiens et étrangers, des toasts ont été échangés préconisant l'amitié de l'Italie et de la France.

Explosion dans une caserne russe.

Presse Associée—

Berlin, Allemagne, 26 avril—Une dépêche d'Odessa annonce qu'un officier, trois sous-officiers et quatre soldats ont été tués par une explosion de gaz dans une caserne de cette ville.

En outre, dix hommes ont été blessés.

—:o:—

Changements dans le Diocèse.

Nomination d'un archevêque à Santiago de Cuba.

Consécration de l'évêque Blenk.

Il nous a été fait communication de nouvelles religieuses importantes que nous nous empressons de publier.

Dans le diocèse proprement dit de la Nouvelle-Orléans, le le Rév. Père Doutre, curé de la paroisse ecclésiastique de St Bernard, est nommé curé de Rayne, Lne.

Le Rév. Père Henri Van Grimsven, de Francisville, est appelé à la cure de St. Bernard—deux heureuses nominations qui seront approuvées par tout le clergé.

Autre nouvelle bien autrement importante, car il s'agit non plus de l'administration d'un des diocèses de l'Union, mais de celle de la province ecclésiastique de Cuba.

On sait que depuis quelque temps, pour des raisons qu'il est inutile d'exposer ici — tout le monde les connait—Mgr Saenz Urturi y Crespo, archevêque de Santiago de Cuba, a envoyé sa démission à Rome, et que sa démission y a été acceptée. Le souverain pontife devait, par conséquent, pourvoir à son remplacement.

C'est à ce propos que Mgr Chapelle a reçu, hier, du Cardinal Rampolla, une dépêche lui annonçant que Léon XIII venait de nommer archevêque de Santiago, le Rév. A. Barnada.

C'est là, un choix excellent à tous les points de vue. Mgr Barnada est l'écclésiastique le plus distingué du clergé de l'île de Cube, autant à cause de son savoir que de ses vertus publiques et privées. Cubain de naissance, ayant vu le jour à Santiago même, il est connu, estimé, et aimé de toute la population de l'île. Il parle l'anglais aussi facilement que l'espagnol. A la fois savant, expérimenté et d'une piété à laquelle chacun rend hommage, il est à même de rendre les plus éminents services dans la réorganisation religieuse et sociale de cette île si cruellement éprouvée. C'est véritablement l'homme de la situation. Mais ce que nous devons ajouter, c'est que c'est sur la recommandation spéciale de Mgr Chapelle, délégué apostolique du Saint Père à Cuba et à Porto Rico, que le Souverain Pontife a fait cette nomination.

Notre nouvel archevêque n'est pas seulement un homme d'un profond savoir et d'une piété exemplaire, c'est aussi un administrateur habile, ayant une grande expérience des hommes et des choses.

C'est durant ses voyages à Cuba, qu'il a pu connaître Mgr Barnada et apprécier ses vertus sacerdotales aussi bien que ses connaissances administratives.

Il n'y a pas longtemps que Mgr Chapelle est arrivé parmi nous, et déjà nous lui devons trois excellentes nominations de prélats :

Mgr Rouxel, dont l'élévation à l'épiscopat à été saluée par tous les catholiques de la Nouvelle-Orléans et applaudie par le clergé du diocèse; Mgr Blenck, nommé évêque de Porto Rico, à la grande joie de toute la communauté catholique de la Nouvelle-Orléans; et Mgr Barnada, devenu, aujourd'hui, archevêque de Santiago. La Nouvelle-Orléans doit être fière de posséder un prélat si éminent.

Nous apprenons que le sacre de Mgr Blenck aura lieu le dimanche 23 juillet à la Cathédrale St-Louis. Mgr Chapelle sera le prélat consécrateur. Les deux évêques assistants seront Mgr Allen, évêque de Mobile, et Mgr G. A. Rouxel, de la Nouvelle-Orléans.

La lettre de l'amiral Kautz.

La publication de la lettre de l'amiral Kautz au sujet des affaires de Samoa a d'abord jeté la consternation au département d'Etat et au département de la marine, mais les autorités n'ont pas tardé à donner moins d'importance à l'incident, attendu qu'il paraissait clairement établi que la lettre n'était rien de plus qu'une communication privée échangée entre des membres d'une famille.

Néanmoins, il est maintenu que cette lettre, arrivant immédiatement après l'indiscrétion du capitaine Coghlan et suivant la lettre du juge Chambers à son frère, dans laquelle il critique l'attitude des Allemands à Samoa, ne peut avoir qu'un effet préjudiciable aux relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

La lettre de l'amiral Kautz a été portée à l'attention du Président, et il sera peut-être enjoint à cet officier d'être plus circonspect dans sa correspondance.

Le croiseur Philadelphia n'a pas été rappelé, comme le dit l'amiral, de sorte qu'on suppose qu'il n'a annoncé ce rappel que parce qu'il croyait régler la dispute entre les factions dans le temps indiqué.

Dans les cercles officiels allemands de Washington cet incident n'est pas considéré d'un caractère grave, et rien n'indique que les autorités allemands s'en occupent. D'ailleurs, le ton jovial de la lettre a fait rire de bon cœur quelques fonctionnaires diplomatiques, et l'amusante description du jeune roi a largement fait disparaître l'irritation que causaient les critiques.

Mais l'opinion générale est que les autorités du département de la marine traiteront probablement cette indiscrétion comme elle le mérite.

TEMPS ET RECOLTES.

Au point de vue de l'agriculture et des récoltes, la semaine qui vient de se passer, a été bonne. Le temps a été froid, mais favorable à la germination et aux progrès de la végétation. La canne à sucre s'est complètement développée, surtout le plant.

L'ensemencement de coton se poursuit activement, mais la semence de bonne qualité devient rare.

Le premier semé est superbe.

L'ensemencement du riz est achevé, excepté dans quelques paroisses du nord; seulement les premiers ensemencements ont une assez pauvre apparence, probablement à cause des froids exceptionnels que nous avons eus.

Quant aux légumes, ils sont abondants et les marchés regorgent de pommes de terre et de pois.

Somme toute, la récolte de 1899 s'annonce bien.

Saisie de cigares.

Presse Associée.

Lancaster, Pennsylvanie, 26 avril—Jusqu'ici 500,000 cigares contenus dans des boites portant des timbres contrefaits et provenant de la manufacture de W. M. Jacobs, ont été saisis dans la seule ville de Lancaster.

—o—

L'"AMERICA-CUP".

M. Oliver Iselin, président du Syndicat de construction du nouveau yacht américain qui doit prendre part à la course de l'«America-Cup», vient de visiter les chantiers Herreshoff, à Bristol (Rhode Islands), dans lesquels il est en construction.

Les travaux avancent rapidement et l'on pense que le lancement pourra avoir lieu dans la deuxième quinzaine de mai, et la première sortie d'essais au commencement de juin.

Les bordés, en «tobin-bronze», de la quille à la flottaison, sont en place et rivés la corne, en acier, de 75 pieds de long, est terminée et l'on va commencer le mât qui doit être également en acier.

Le nouveau yacht aura trois jeux de voiles que l'on confectionne en ce moment; en outre, on en confectionne un spécial pour le vieux «Defender» qui doit prendre part aux essais du nouveau champion contre lequel il luttera. S'il est battu — et on l'espère—le champion américain aura de grandes chances de sortir vainqueur de la lutte définitive contre son redoutable adversaire anglais.

On n'est pas encore fixé sur le nom à donner au nouveau yacht qui portera le pavillon étoilé de l'Union; on parle de le baptiser «Eagle» (aigle) et c'est probablement ce nom qui sera adopté.

Tous les bateaux disponibles quel que soit leur genre, ont été loués à Baltimore, Boston, New-York et Philadelphie pour conduire les curieux sur le lieu du combat, car ce sera un vrai combat.

De simples embarcations ont été retenues pour les trois jours de la course, et il a été payé, pour chacune, 2,500 piastres de location.

Les Compagnies de chemins de fer organisent de nombreux trains qui amèneront à la mer les voyageurs de tous les points de l'intérieur.

PAS DE DEFICIT.

Le général Chanoine a fait vérifier les caisses des fonds secrets après la mort du colonel Henry.

Non seulement il n'existait aucun déficit, mais une minutieuse vérification fit ressortir que la gestion du colonel Henry se soldait par une économie de 37,000 francs.

Voilà un démenti formel aux insinuations de M. Reinach.

N'a-t-il pas prétendu que le colonel Henry, complice de "la trahison Esterhazy", aurait été payé par l'ambassade d'Allemagne, en aurait reçu 100,000 francs, et ce même homme que M. Reinach nous dépeint comme si peu scrupuleux, aurait laissé une économie de 37,000 francs inemployés à la caisse des fonds secrets dont il avait la gestion presque sans contrôle.

Puisqu'on en est, d'ailleurs, au chapitre des fonds secrets, ne serait il pas intéressant de s'enquérir de quelle somme ont été payées sur ces fonds les recherches menées par M. Picquart contre Esterhazy ?

A peu près cent mille francs.

Il ne faut prétendre en aucune façon que M. Picquart en ait distrait la moindre partie; seulement, vraiment, il payait cher ses agents pour une œuvre dont, d'ailleurs, il omettait de prévenir ses chefs.

Départ du croiseur Marblehead.

Presse Associée.

Washington, 26 avril—Le croiseur Marblehead est parti aujourd'hui de Ste Lucie pour la Barbade, en route pour la station du Pacifique.

—:o:—

Clôture de l'incident Coghlan.

Presse Associée—

Washington, 26 avril—L'incident Coghlan peut être considéré clos. Le docteur Von Holleben, ambassadeur d'Allemagne, s'est présenté cette après-midi à la Maison Blanche, où il a eu avec le président McKinley un entretien d'un caractère si satisfaisant que l'affaire peut être considérée réglée.

Dans la journée, les autorités du département de la marine ont adressé au capitaine Coghlan la réprimande dont les termes étaient arrêtés.

C'est sous forme d'une lettre du secrétaire Long à l'officier que cette réprimande est faite.

On déclare au département de la marine que la lettre ne sera pas publiée avant sa réception par le capitaine, et qu'elle ne le sera probablement pas après.

—:o:—

Le jour de décoration à Vicksburg.

Presse Associée.

Vicksburg, Mississipi, 26 avril—La célébration du jour de décoration des tombeaux des Confédérés, aujourd'hui à Vickburg, a été probablement la plus remarquable dans les annales de la ville.

Un détachement de soixante-quinze matelots et soldats d'infanterie de marine envoyé de la canonnière Nashville a pris part aux cérémonies.

Les hommes de ce détachement ont été acclamés par les membres du camp 32 des Vétérans Confédérés unis quand ils se sont mis en ligne derrière les vieux soldats.

Ils ont d'ailleurs été l'objet d'ovations continuelles sur le parcours jusqu'au cimetière.

Plusieurs officiers de la canonnière assistaient aussi aux cérémonies.

La canonnière part demain matin pour Memphis.

—:o:—

La fièvre jaune au Brésil.

Presse Associée.

Washington, 26 avril—L'apparition de la fièvre jaune à Bahia, Brésil, est annoncée dans une dépêche de M. Furness, consul des Etats Unis à cet endroit.

—:o:—

PRISE DE CALUMPIT

—PAR—

Le Général McArthur.

Presse Associée.

Washington, 26 avril — La dépêche suivante est arrivée cette nuit au département de la guerre :

Manille, 26 avril.

Adjudant général, à Washington.

Lawton, à Norzagoray et à Angat, avec deux colonnes unies, a chassé l'ennemi au nord et à l'ouest.

Pertes légères, noms pas annoncés. Courriers sont seuls moyens de correspondance.

McArthur s'est emparé d'une partie de Calumpit, au sud de la rivière. Opérations difficiles à cause de la jungle, de la chaleur et des retranchements. Il a eu hier trois tués et 11 blessés. Opérations satisfaisantes jusqu'à présent.

Signé: OTIS.

Au département de la guerre.

Presse Associée

Washington, 26 avril—A la fermeture des bureaux au département de la guerre le secrétaire Alger a dit qu'aucun avis du général Otis n'était arrivé.

L'absence de dépêches du commandant en chef de l'armée américaine aux Philippines a causé un certain désappointement.

En l'absence d'avis officiels les fonctionnaires n'ont pas voulu discuter la situation, mais ils semblaient avoir l'impression que les forces américaines rencontraient une plus forte résistance qu'on ne s'y attendait.

Rien n'est changé dans le programme, a dit le secrétaire Alger, et il n'est pas question de faire la levée de 35,000 volontaires autorisée par la loi du 2 mars.

—:o:—

Nomination par le Président.

Presse Associée.

Washington, 26 avril—Le Président a nommé H. C. Groves, maître de poste à Ocala, Floride.

—:o:—

NOUVELLES ETRANGÈRES,

L'AFFAIRE DREYFUS.

Bagarre à Paris.

Presse Associée—

Paris, France, 26 avril—Les partisans et les adversaires de la révision du procès Dreyfus ont tenu des réunions aujourd'hui.

Il y a eu ensuite des bagarres dans la rue. Plusieurs personnes ont été blessées.

La publication dans le "Figaro" de la déposition du capitaine Cuignet devant la cour de cassation a jeté les anti-révisionnistes dans la consternation.

"L'Eclair" et tous les journaux anti-dreyfusistes écument d'indignation.

Plusieurs suppriment entièrement la déposition de cet officier, dont la principale déclaration a été que la culpabilité de Dreyfus ne pouvait être qu'imparfaitement établie par le dossier secret. "Le Gaulois" reproche au "Figaro" son "infâme publication".

"L'Eclair" dénonce la capitaine Cuignet en termes violents.

La dénonciation comme faussaire du colonel du Paty de Clam par le capitaine Cuignet est considérée comme un aveu du rôle joué par l'état major général.

La seule explication possible est que Cuignet, agissant d'après des ordres, fait de du Paty du Clam le bouc émissaire de l'état-major.

—:o:—

Procès à sensation en Allemagne

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 26 avril —Un procès à sensation s'ouvrira demain à Breslau, quand un nommé Hermann comparaîtra devant la justice pour répondre à l'accusation d'assassinat de ses trois femmes et de douze enfants nés de son deuxième mariage.

En outre, il est accusé d'une autre série de meurtres.

On prétend qu'après le meurtre de ses victimes Hermann les enterrait dans la cave de sa maison. Tous ses enfants sont morts jeunes, et on affirme qu'ils ont été empoisonnés avec du cyanide de potassium.

La carrière du comte Gerlaschtein.

Presse Associée.

Vienne, Autriche, 26 avril—Le comte Hohenwart Gerlaschtein, l'ancien premier ministre d'Autriche décédé aujourd'hui, était né en 1824. Il fut nommé Staathalter de la Haute-Autriche en 1868 et premier ministre et ministre de l'intérieur en 1871.

Au cours de sa présidence du conseil des ministres il tenta d'abolir la constitution existante et d'établir une constitution fédérale, mais en présence de l'opposition des "constitutionnalistes" austro-allemands il dut se retirer en octobre 1871.

Depuis cette époque il était le leader du "reichsparte fédéraliste."

—:o:—

Autres détails sur la prise de Calumpit.

Presse Associée.

Manille, 26 avril—

Le général McArthur a pu se procurer un ordre envoyé par Aguinaldo aux commandants rebelles. Aguinaldo leur recommande d'économiser leur feu, et de ne pas tirer sur l'ennemi, quand il est à l'abri.

Il recommande aussi de ne pas tirer à plus de 150 mètres de distance et, quand ils ont devant eux une rivière ou une obstruction quelconque, d'attendre qu'ils soient à moins de 80 mètres.

Cet ordre a été lancé après les dernières rencontres qui ont eu lieu.

Le général Lawton rencontre de grands obstacles, qui viennent de la configuration du pays. Jusqu'ici, les troupes n'ont pu avoir que quelques escarmouches avec les rebelles. Cinq de ses hommes y ont été blessés. Mais il lui a fallu metre ses soldats au travail, afin de construire des chemins, pour le service des transports, ce qui a causé bien des accidents. Les bœufs tombaient, accablés qu'ils étaient par l'excès de la chaleur. On a été obligé d'employer des chinois pour traîner les charrettes. Il a donc été impossible au général de faire autant de progrès qu'il l'aurait voulu.

Les natifs fuyaient devant le corps expéditionnaire, mais se reformaient, aussitôt que les américains avaient passé.

Les meilleurs Philippins harassent constamment les Américains, sur leur flanc.

Le commissaire s'apprête à envoyer une plus grande quantité de rations à l'armée sous bonne escorte.

PROCLAMATION

J'appelle l'attention des contribuables sur l'élection qui doit avoir lieu le 6 juin, relativement à la question des égouts et du drainage. La loi exige que les registres soient clos 30 jours avant celui de l'élection. Les livres seront clos vers le 6 mai. IL RESTERA ENCORE UNE QUINZAINE DE JOURS PENDANT LESQUELS IL SERA POSSIBLE DE SE FAIRE INSCRIRE. Un nouvel enregistrement est nécessaire pour donner le droit de vote. Je fais appel à tous les citoyens ayant qualité pour voter sur les questions d'égouts, de drainage ou d'améliorations du même genre. Il n'y a pas un instant à perdre. Que l'on se fasse donc enregistrer immédiatement en masse. L'avenir de la Nouvelle-Orléans dépend de cette élection et du vote en faveur de ces grandes et utiles améliorations.

W. C. FLOWER,
Maire de la Nile Orléans.

21 av—15f

AMUSEMENTS

ACADEMIE DE MUSIQUE

Sharkey ! voilà grande nouveauté annoncée pour la semaine prochaine. Impossible de rêver pour un théâtre, une plus brillante réouverture. Aussi, les trois-quarts des sièges sont-ils déjà retenus.

Sharkey fera son apparition parmi nous, à la tête d'une superbe compagnie de vaudeville. Tout le monde voudra assister à quelques-unes de ces passionnantes soirées. A partir de dimanche, salle toujours comble, à l'Académie.

ST-CHARLES.

Les représentations de "l'Octoroon" sont très suivies au St-Charles. Le vieux Drury a retrouvé les beaux jours de sa jeunesse et de sa maturité. La pièce se fait bruyamment applaudir; il en sera ainsi jusqu'à samedi soir.

Quant au vaudeville, il intéresse plus que jamais le public, avec Kelly et Violette, Haggins et Leslie, Manley et Rose, et les vues de la lutte célèbre entre Sharkey et McCoy.

La semaine prochaine, "The Northern Lights", drame qui jouit d'une vieille renommée. Comme toujours, le vaudeville viendra varier les représentations.

MOT DE LA FIN.

A l'exposition des pastellistes :

—Charmante, cette tête de femme.... On dirait une odalisque.

—Oui, cela rappelle les pastels du sérail.

---

galvanisant la masse cérébrale et cautérisant en quelque sorte sa lésion.

Le malade était tombé dans une sorte de coma, d'où il ne sortait plus, les yeux à demi ouverts immobile, insensible.... Et Françoise continuait à demeurer à côté de lui, anxieuse, ne pouvant s'arracher à sa contemplation, et ne cessant de se demander.

—Est-ce bien mon pauvre Jean ?.... Autrement est-ce seulement un pauvre misérable qui lui ressemble ?

La veille, en se retirant, le docteur Jourdain avait dit à Françoise Cloarec :

—Notre malade est très abattu; cependant je constate un état de mieux sensible. La fièvre a diminué considérablement, le pouls retombe dans la normale ....Ayez bon espoir....La température n'est plus effrayante comme ces jours passés.... Enfin !.... nous avons de grandes chances pour le sauver.....

—Le sauver !.... le sauver !.. —demanda Françoise, — c'est beaucoup, certes, monsieur le docteur.

Mais portant son doigt à son front :

—Et sa tête ?

M. Jourdain eut un mouvement d'épaules :

—Ceci, ma brave femme, ça ne dépend malheureusement pas de moi.... c'est le secret de la Providence !....Il faut bien prier le bon Dieu !.....

—Eh ! je ne fais que cela, monsieur le docteur....je le supplie tant et tant que je dois l'ennuyer.

La nuit fut calme; le blessé, grâce à des potions lénifiantes, dormit d'un paisible sommeil, et au petit jour, sans le réveiller, en lui prenant la main, Françoise put s'apercevoir avec bonheur que la peau était fraiche et reposée.

Enfin, instant que la mère attendait avec une anxiété angoissée, le malade ouvrit les yeux.

Et Françoise joignit les mains en réprimant à grand'peine une exclamation de bonheur.

C'est que ce n'étaient plus les mêmes yeux aveulis, vides à faire peur !....

La lueur de l'intelligence, si faible qu'elle pût être, y était revenue.

Ces yeux, avec un étonnement tres vif, erraient tout autour de la chambre, puis ils se fixèrent sur Françoise Cloarec, et alorsle cher sauvé, celui qui revenait de si loin de l'autre côté de la vie, demanda d'une voix, telle un souffle, pareille à un léger soupir :

—Ma mère !....J'ai donc été bien malade, et pendant tant de temps !.....

—Jésus Marie !—murmura la mère, c'est bien Jean cette fois ! ....Et il me reconnaît !.....

Et s'abattant à deux genoux, les mains jointes, elle pria, elle remercia Celui qui peut tout, avec toute la ferveur de son âme.

***

Comment Jean Cloarec, après tant d'années, tant d'aventures, se trouvait-il encore vivant ?.... Comment avait-il échappé à mille morts ?....C'est ce que nous devons raconter en un très rapide raccourci.

On se souvient qu'il avait disparu, lui aussi, à la suite du guet-apens où Roland de Chazay avait trouvé la mort.

Au plus fort de l'échauffourée, alors que la fusillade crépitait, il s'était heurté au corps égorgé de Fo Li, la petite congaïe.

Et il s'était précipité sur ce corps, le relevait, le serrait dans ses bras palpitants en répétant :

—Oh ! la malheureuse !.... la malheureuse !.....

Et Jean s'était mis à pleurer comme un enfant !.....

Etendant Fo-Li dans les hautes herbes, il s'agenouillait à côté d'elle, cherchant vainement, avec son mouchoir, à arrêter le sang avec lequel s'en allait la vie.

Et la petite jaune lui disait d'une voix mourante :

—" Yan ! Mon Yan !....Fini ! .... Partir !.... Bien contente t'avoir vu, Yan !"

Et l'âme de Fo-Li s'était envolée pour le pays des songes.

Et à l'instant même où son chef, tout ému lui-même, son chef qui se trouvait à côté de lui, lui disait :

—Laisse-la, mon pauvre Jean ! .... Tu n'y peux rien !.... C'est fini !.... Reprends ton fusil !...

Roland de Chazay n'achevait pas.

Les feuilles d'une épaisse touffe de bambous venaient de s'entr'ouvrir, laissant passer un canon de fusil !.....

Un bruit !..... Une détonation !.....

Et Roland tombait, frappé d'une balle en plein front, s'écroulant sur le corps de Fo-Li.

Il était mort.

Alors, fou de rage, de douleur, Jean avait bondi en avant, n'écoutant rien, n'entendant pas le clairon qui sonnait la retraite.

Il courait.... Il courait..... Et après avoir déchargé son fusil contre un ennemi invisible, il était allé se heurter à un grand diable de Chinois qui lui avait lancé, en coup droit, une terrible pointe de coupe-coupe.

Et à son tour, comme une masse, il roulait, lâchant son arme....

Lorsqu'il sortit d'un évanouissement prolongé il faisait nuit noire, une nuit sans étoiles; il s'assit sur son séant, cherchant à reprendre possession de lui-même.

Où était-il ?

Au milieu des bambous.... Bien heureux encore de ne pas avoir déjà été mordu par un serpent ou happé par un tigre.

Sa blessure lui faisait grand mal. Il avait perdu du sang, il était faible !

Mais ce satané Jean Cloarec, je vous dis, avait réellement l'âme chevillée dans le corps, et depuis lors, il devait largement le prouver.

Il s'était mis à marcher au milieu des hautes herbes, des bambous, suivant le cours de la vallée.... à la grâce de Dieu !..

Et la grâce de Dieu l'avait bien mal inspiré cette nuit-là, car il avait remonté le cours du ruisseau au lieu de le descendre, se perdant dans les lacis de sentiers à peine frayés....

Et pendant plus de deux heures il marchait ainsi; hésitant, étouffant le bruit de ses pas, s'arrêtant lorsque la douleur devenait trop violente ou que la force lui manquait.....

Et tout d'un coup il était sorti de la vallée. Il se trouvait maintenant dans un bois de palmiers, au bout duquel il atteignait des champs cultivés.

Et là, il s'arrêta tout pantois.

Et il demeura immobile, se coulant contre le tronc d'un palmier, cherchant à faire corps avec lui.

A droite des champs, à quelques mètres de lui, il apercevait un amas de cases habitées, vivantes.

Et s'il n'avait pas été aperçu, c'est que l'une des cases, la plus grande, la plus proche, était encombrée par une bande de peaux de safran qui se pressaient attentifs, anxieux, et entourant en silence deux hommes vêtus à l'européenne, et éclairés à ce moment par l'éclatante lueur de nombreuses torches.

Jean se dit aussitôt :

—Si je fais le moindre mouvement, je suis pris.... C'est miracle si l'on ne m'a pas aperçu ou entendu.

Mais personne ne s'occupait de lui.

Les deux Européens se tenaient assis, et la bande de jaunés semblait attendre.

Et Jean, en regardant ces deux hommes, fut frappé par un subit souvenir.....

Comme il se demandait : — "Ou diable ai-je vu ces deux faces-là ?" — la lumière se fit dans son esprit.

—" A Chazay, — se répondit-il. — Ce sont les deux beaux-frères de Mme Aline !

Et alors, il n'eut pas le temps de relier le fil de ses idées, pour comprendre immédiatement le sens de la scène qui se déroulait devant lui.

Un jaune, qui paraissait être le chef, s'adressait en mauvais anglais aux deux frères, ceux-là que la pauvre Fo-Li désignait comme des Yankees, et semblait leur adresser de violents reproches.

Bien qu'il entendit fort bien, son poste d'observation étant très rapproché, Jean Cloarec ne comprenait pas les véhémentes paroles du jaune. Il s'agissait évidemment d'un marché, car l'un des frères, après avoir proféré d'ignobles blasphèmes, se décida à déboucler sa ceinture de cuir, et à en sortir des piastres d'argent et des pièces d'or, qu'il aligna sur la table placée à côté de lui.

De plus, d'un carnet de poche, il déchirait une feuille sur laquelle il écrivait quelques mots qu'il signait et auxquels son frère apposait également son paraphe.

Il le tendait au chef ainsi que la somme d'argent et d'or, et celui-ci donnait alors le grands signes de satisfaction.

On buvait alors du thé, de l'eau-de-vie d'arak.... Et les deux frères Lowel, auxquels on venait d'amener deux chevaux tout sellés, prenaient congé des pirates et s'éloignaient au galop.

Le village devenait silencieux, tout s'endormait autour de Jean, et celui-ci pouvait alors quitter sa cachette.

(A continuer.)

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCES PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS: GUERIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "Sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.